

Panorama sur maître Dôgen

et sur le *Shôbôgenzô* 正法眼藏

La vraie Loi, Trésor de l'Œil

Ceci est la transcription d'une partie du cours¹ donné par Yoko Orimo à l'Institut d'Études Bouddhiques (IEB) le 13 avril 2013. Ce cours faisait partie du cycle "Le bouddhisme et ses textes". Vous trouverez aussi de nombreux compléments qui viennent pour la plupart de comptes-rendus d'ateliers, la référence étant signalée en note. Ils ont souvent été un peu modifiés pour pouvoir s'insérer dans l'ensemble.

Ce compte-rendu est mis sur le blog <http://www.shobogenzo.eu>

Christiane Marmèche

Maître Dôgen est un moine japonais du XIII^e siècle. Il a composé le *Shôbôgenzô* (*La vraie Loi, Trésor de l'Œil*)² qui est une œuvre extrêmement complexe et fascinante. Depuis plusieurs décennies, non seulement auprès des spécialistes et connaisseurs japonais mais également des connaisseurs européens, américains, le *Shôbôgenzô* exerce une influence, une fascination très profonde. Mais en même temps cet immense monument littéraire ne cesse de poser des énigmes et surtout au niveau de la cohérence du discours de maître Dôgen et également de l'agencement du recueil dans son ensemble. On y reviendra dans un instant. Et on se demande en fin de compte ce que voulait dire maître Dôgen dans cet ouvrage très complexe, à multiples facettes, compilé dans un désordre apparent, plein d'énoncés contradictoires. Le *Shôbôgenzô* bien que fort original n'est-il qu'un simple assemblage de fragments ou bien est-il compilé, organisé selon une architecture, une logique cachée qu'on peut difficilement percevoir au premier regard ? Et s'il y a une logique cachée, en fin de compte quel message, quel enseignement ? Quelle est la visée essentielle de l'auteur ?

Ouvrage à multiples facettes, *La vraie Loi, Trésor de l'Œil* comme le suggère son titre, oblige le lecteur à ouvrir l'œil pour suivre du regard, d'un texte à l'autre, le jaillissement prismatique d'une réflexion aussi riche que complexe. Dans cet ensemble bigarré d'écrits poétiques et philosophiques, et de règles pour la vie monacale, les textes s'enchaînent dans un désordre apparent, ou un ordre voilé, souterrain, en tout cas selon une orchestration décidée par l'auteur, mais dont on peut difficilement espérer, au premier regard, percevoir la logique.³

¹ Il s'agit du début du cours. Celui-ci comportait quatre parties, ici vous avez la première partie. La deuxième partie concernait la stylistique, la troisième partie concernait le contenu avec des exemples, la quatrième partie essayait de résoudre les énigmes du *Shôbôgenzô* (Le *Shôbôgenzô* comme immense parabole de la Loi de l'univers). Cela fera l'objet de messages ultérieurs sur le blog.

² Pour la traduction du titre *Shôbôgenzô*, voir à la fin de ce fichier.

³ Ce paragraphe est extrait du livre de Yoko Orimo *La Vraie Loi, Trésor de l'œil*, textes choisis (Le Seuil, collection "Points-Sagesses" 2004) p. 11. Dans ce petit livre figure une introduction concernant la vie de Dôgen

Moi-même j'ai commencé l'étude du *Shôbôgenzô* en 1989, cela fait donc 24 ans que je vis avec maître Dôgen, avec le *Shôbôgenzô*, et ce n'est que maintenant que j'arrive à avoir la vision totale de cet ouvrage sans pareil et à percevoir l'enjeu de cette immense œuvre.

Je vais décrire le *Shôbôgenzô* de l'extérieur, à savoir l'arrière-plan historique et culturel, le processus de construction de l'œuvre elle-même, et la transmission de l'œuvre.

Première partie : L'arrière-plan historique et culturel

C'est au début de l'époque Kamakura (1185-1333) que naît Dôgen 道元 à la capitale Kyôto. C'est une époque de profonde mutation.

1°) L'époque Heian.

L'époque Kamakura est précédée par l'époque Heian (794-1184) qui est dominée par l'aristocratie médiévale du Japon avec son goût de la grâce, du raffinement et de l'élégance courtesane.

Je dis juste un mot sur la grande littérature féminine qui s'épanouit à cette époque.

Le Dit du Genji [源氏物語, *Genji monogatari*] est un roman-fleuve de la vie des courtisanes réalisé au Xe siècle. Je pense que c'est le premier au monde parce qu'au Xe siècle il n'y avait pas encore de littérature féminine suffisamment développée ailleurs. Au niveau de la qualité littéraire, poétique et esthétique, c'était le sommet de la littérature japonaise. Ce roman a été écrit par une courtisane extrêmement érudite et cultivée Murasaki Shikibu. Elle a écrit ce roman-fleuve en kana c'est-à-dire en alphabet japonais donc en langue japonaise, alors que les hommes et les moines utilisaient toujours le chinois, en effet le chinois correspondait au Japon de l'époque à ce que le latin était en Europe, à savoir la langue savante. La langue japonaise à cette époque était réservée plutôt aux femmes et aussi à la poésie proprement japonaise qui s'appelle waka 和歌. Et ceci concerne directement le *Shôbôgenzô*.

2°) L'époque Kamakura.

Contrairement à l'époque Heian, l'époque Kamakura (1185-1333) se caractérise par la montée du pouvoir guerrier puisque que ce sont les guerriers qui prennent le pouvoir, et par le déplacement du centre politique de Kyôto à Kamakura. Kyôto qui est plutôt au sud-ouest du Japon reste la capitale formellement mais le véritable centre politique et économique se déplace à Kamakura qui est près de Tôkyo actuel, à moins d'une heure de train, au nord-est du Japon.⁴ Il y a donc une perte du centre qui signifie aussi la multiplication des centres en ce sens qu'il y avait foisonnement de pouvoirs régionaux avec les seigneurs féodaux. Tout cela amène le renversement des valeurs traditionnelles qui étaient cultivées à l'époque précédente, la remise en cause des structures et institutions établies. Cela ressemble beaucoup, je crois, à notre époque qui connaît un bouleversement du fait de la globalisation structurelle et économique.

et la construction du *Shôbôgenzô* ainsi que son contenu. Y figurent également neuf textes très importants. Plusieurs autres extraits de ce livre figurent à d'autres endroits de cet article.

⁴ Voir le plan plus loin (p.6 du fichier).

C'est aussi à cette époque que le bouddhisme atteint son apogée au Japon. Je situe l'âge d'or du bouddhisme japonais entre le XIIe-XIIIe siècle et le XVIe siècle.

Je vous rappelle que le bouddhisme est une religion étrangère pour les Japonais, il fut introduit au Japon au VIe siècle de notre ère. Certains spécialistes disent que c'est en 538, d'autres disent que c'est en 552, mais en tout cas c'est vers le milieu du VIe siècle que le bouddhisme est introduit de la Chine via Paikche, l'actuelle Corée du Sud.

Il faut noter également que le bouddhisme japonais est fondamentalement introduit par le haut c'est-à-dire par le pouvoir politique de l'époque, à savoir l'aristocratie médiévale : jusqu'à l'époque Kamakura cette nouvelle religion venue de l'étranger était monopolisée par les classes sociales privilégiées. Mais à partir du moment où le pouvoir guerrier a pris la gestion du Japon au niveau politique et économique, le bouddhisme a commencé à se diffuser auprès des masses populaires d'où la naissance d'un bouddhisme séculier qui coïncide avec l'éveil culturel et religieux de la population.

Et de ce mouvement jaillissent les trois grandes figures réformatrices du bouddhisme japonais : Shinran 親鸞 (1173-1262) qui est le fondateur de la Vraie école de la terre pure, c'est un grand réformateur ; Nishiren 日蓮 (1222-1282) qui avait une adoration extrême à l'égard du Sûtra du Lotus ; et maître Dôgen lui-même. Même si aucun document ne permet de supposer l'existence de contacts directs entre ces trois grands réformateurs, il est aisé de trouver un trait commun à leur doctrine. Au lieu de privilégier, à l'instar des maîtres de l'époque Heian, les études théoriques voire scolastiques des textes bouddhiques de la tradition pour les fins d'un salut lointain, les trois réformateurs insistent désormais sur l'importance d'une pratique active du bouddhisme et sur la possibilité pour l'homme de connaître son salut dès cette vie.

3°) La spiritualité zen au Japon.

À partir de l'époque Kamakura, donc à partir de 1185 jusqu'à 1868 où se fait la réforme de Meiji c'est-à-dire lorsque le Japon s'ouvre à la civilisation, à la culture et à la démocratie occidentale, donc pendant environ 700 ans, le Japon est gouverné par la classe guerrière. Cette classe guerrière c'est le shôgunat au sommet, ensuite les seigneurs féodaux, et à la base ce sont des samouraïs.

Et ce sont les samouraïs en réalité qui étaient les porteurs et les vecteurs des valeurs spirituelles, éthiques, esthétiques du bouddhisme japonais, en particulier celles du zen. En effet pour les samouraïs l'impermanence du monde, le principe de vivre ici et maintenant, sont la réalité quotidienne, il ne s'agit pas d'un enseignement extérieur à recevoir : même si j'ai 20 ans ou 30 ans j'ai toujours dans la tête cette idée-là : ce soir sans doute je n'existerai plus, je serai tranché par un sabre. Et c'est aussi dans ce milieu de guerriers que se développe une mentalité extrêmement spirituelle : le goût de la frugalité, de la simplicité et du dépouillement, la droiture morale, l'oubli de soi, la pureté de cœur, la fidélité absolue au seigneur avec également la notion de sacrifice. Par ailleurs le zen devient une sorte de manière de vivre pour les samouraïs. Ils sont pratiquants laïcs, c'est un zen sécularisé. J'appellerai cela une spiritualité laïque, mais dans ce mot laïc il n'y a aucun sens mièvre ni mineur car à la limite ce que vivaient les samouraïs était encore plus radical que ce que les moines essayaient de vivre.

De cette voie des samouraïs naît l'esthétique japonaise : tout devient la voie. Il y a la voie du thé [Chadô 茶道], la voie des fleurs [Kadô 花道]⁵, la voie du tir à l'arc [kyûdô 弓道]⁶... Cette mentalité zen se répand auprès des artistes et des artisans. Ainsi les jardins et les temples zen qui sont magnifiques se développent à Kyôto sous la protection des samouraïs de haut grade.

Au niveau du zen l'école Rinzaï 臨濟宗 se développe plutôt autour de la capitale Kyôto donc au sud-ouest, et l'école Sôtô 曹洞宗 est plutôt au nord parmi les paysans. Il y a quand même une différence de style entre ces deux écoles.

La réforme de l'ère Meiji en 1868 a entraîné un énorme changement.



Actuellement il y a le paradoxe du bouddhisme japonais :

– Si on regarde le bouddhisme en tant que religion on découvre qu'il n'y a pas vraiment d'âme du bouddhisme car être moine japonais est devenu un métier. De plus cela se fait souvent dans un état assez laxiste, assez dégradé par rapport à la pureté du bouddhisme encore vivant dans les pays de la tradition Theravâda.

– Mais en même temps on ne comprendrait jamais aujourd'hui ni le Japon ni les Japonais y compris la jeune génération qui aime le rock, le manga... sans le bouddhisme. La pensée bouddhique est à la fois au-delà et en deçà du religieux. C'est dans le sang du peuple japonais, et si on ne prend pas en compte le bouddhisme on ne peut pas comprendre le Japon.⁷

⁵ La photo est celle d'un rouleau de sûtra daté de 1164 où se trouve un arrangement floral de trois fleurs. Il s'agit du *Heike Nokyô* offert au sanctuaire d'Itsukushima à Hiroshima en faveur de la famille Taira alors la plus puissante du pays (le rouleau est conservé au registre des trésors nationaux). Au Japon les bases de l'arrangement floral semblent être venues en même temps que le bouddhisme. L'histoire raconte qu'en 607 Ono-no-Imoko à son retour d'une ambassade en Chine où il avait été envoyé par le prince Shôtoku aurait importé un nouveau style où la composition florale était élaborée à l'aide de 3 fleurs seulement. Avec le temps une symbolique va venir empreindre ces compositions, en particulier le principe confucéen de trinité (terre, ciel, homme).

⁶ Sur le blog il y a une rubrique "arts zen" dans laquelle il y a déjà un article sur la voie du tir à l'arc.

⁷ Tout ceci est plus développé dans le message du blog : « Les "moines zen" aujourd'hui au Japon » qui est l'intervention de Yoko Orimo lors de la conférence du 1^{er} juin au DZP.

Deuxième partie : La vie de Dôgen⁸

1°) Ses premières années.

Dôgen est né en 1200 dans la capitale Kyoto, et par naissance il appartient à la grande aristocratie médiévale. Il a eu pour père biologique Michichika qui était un tiers-ministre. Il était également connu pour être un grand poète et c'est un point que je veux souligner parce que chez Dôgen il y a un goût du poème extrêmement prononcé.

Son père meurt en 1202. Dôgen avait deux ans, il n'a donc aucun souvenir de son père mais le sang du poète continue à couler à l'intérieur de lui-même, c'est une évidence.

Sa mère biologique était Ishi, fille d'un régent, elle est également aristocratique. Elle meurt en 1207 si bien que Dôgen devient orphelin à l'âge de sept ans. C'est sa mère qui, au moment où elle allait mourir, aurait inspiré à son fils encore petit le désir de se faire moine.

Le petit Dôgen reçoit une éducation de très haut niveau, notamment la littérature et la pensée chinoise, mais également certainement la culture de la poésie japonaise.

Son père adoptif avait l'envie d'en faire un grand ministre, donc avait pour lui une ambition politique, mais Dôgen n'a pas voulu car il avait le désir de devenir moine.

2°) Son parcours.

En 1212 Dôgen prend refuge auprès de son oncle maternel Ryôkan Hôgen à qui il demande de l'introduire au monastère Enryaku-ji situé sur le mont Hi.ei 比叡山 près de Kyôto. C'est le haut-lieu d'études scolastiques de l'école Tendai japonaise fondée par Saichô (767-822). Tous les grands moines bouddhistes japonais de l'époque faisaient les études à cet endroit, y compris Nichiren et Shinran.

En 1213, donc à l'âge de 13 ans il reçoit la tonsure de la main de l'abbé Kôen (1145-1216) de l'école Tendai japonaise. Il reste dans cette école jusqu'en 1217.

Il faut souligner que le premier maître de Dôgen est un moine d'une école hautement scolastique à savoir l'école Tendai. Je dis cela parce qu'actuellement la recherche sur le *Shôbôgenzô* avance tant au Japon et aux États-Unis qu'en Europe – et je pense aux États-Unis elle est plus avancée qu'en Europe –, mais j'ai l'impression que les chercheurs américains s'intéressent uniquement au secteur zen c'est-à-dire au ch'an chinois, alors que, surtout en ce qui concerne le *Shôbôgenzô*, si on prend pas en compte la dimension de l'école scolastique qu'était l'école Tendai et tout ce que maître Dôgen a appris dans cette école pendant cinq ans, on ne peut pas comprendre le *Shôbôgenzô*.

Seulement Dôgen n'a pas été complètement satisfait de l'enseignement scolastique qu'il a eu au mont Hi.ei. Donc en 1217 il descend du mont Hi.ei et va auprès de maître Myôzen qui était à la tête du monastère Kennin-ji. Myôzen est donc son deuxième maître spirituel. Myôzen 明全 (1184-1225) était disciple de Eisai 栄西 appelé aussi Yosai (1141-1215). Eisai est celui qui a introduit en 1191 pour la première fois l'enseignement zen (ch'an en chinois) au Japon

⁸ Vous avez plus de choses sur la vie de maître Dôgen entre autres p. 26-33 du gros livre bleu *Le Shôbôgenzô de maître Dôgen*, livre de présentation des 92 textes du *Shôbôgenzô*, avec en annexe B des repères chronologiques p. 555-560.



donc bien avant Dôgen, simplement il est de la lignée Rinzaï, plus précisément de la branche Ôryû-ha (Huanlong 黃龍派) de l'école Rinzaï. C'est donc 36 ans avant que Dôgen ne transmette le zen de la lignée Sôtô au Japon en 1227.

Myôsen est donc son deuxième maître et c'est avec lui et deux autres moines que Dôgen part en Chine à la recherche du dharma (de la loi) en 1223. En Chine c'est la grande dynastie des Song (960–1279) mais c'est sous la dynastie des T'ang (618-907) que le bouddhisme chinois avait atteint son apogée. Quand Dôgen arrive en Chine déjà le bouddhisme chinois commence à décliner, et c'est ce qu'il signale à maintes reprises dans le *Shôbôgenzô*.

C'est en Chine, en 1225 qu'il rencontre le maître de sa vie qui s'appelle Tendô Nyojô (1163-1228) de l'école Sôtô (Caodong en chinois). Ce fut une rencontre décisive.

C'est en 1225 que Dôgen réalise l'éveil au cours d'une retraite. En 1226 il reçoit ensuite la transmission de la loi.

3°) Ses monastères.

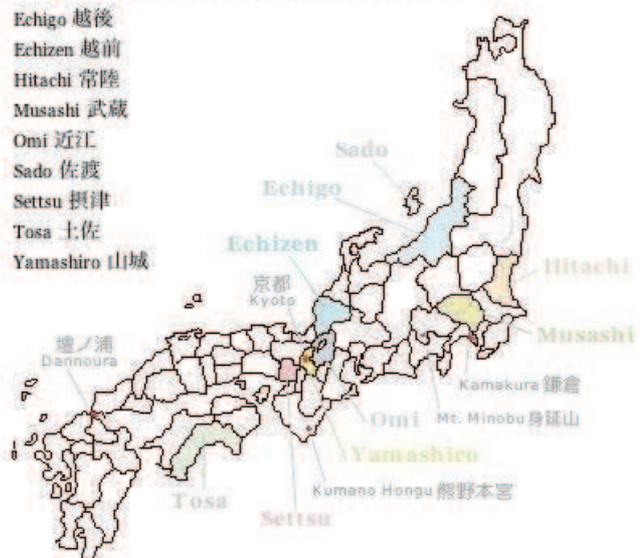
Dôgen retourne au Japon en 1227, c'est donc à ce moment qu'a lieu la transmission du zen de la lignée Sôtô au Japon.

En 1233 il construit son premier monastère le Kôshô-ji 興聖寺 dans la banlieue sud de Kyôto qui était la capitale de l'époque. C'est à partir de cette époque qu'il s'engage à fond dans la rédaction du *Shôbôgenzô*. En 1233 il écrit le *Fukanzazengi* 普勸坐禪儀 (La recommandation universelle de la méditation assise) qui est une sorte de manifeste doctrinal de la méditation assise. Il écrit le *Genjôkôan* et un autre texte du *Shôbôgenzô*

Pendant l'hiver suivant Ejô (1198-1280) qui allait jouer un rôle important dans la compilation du *Shôbôgenzô* quitte son maître Kakuan et rejoint Dôgen au Kôshô-ji afin de devenir son disciple. Deux ans plus tard, en 1236, Dôgen le nomme à la fonction de recteur du monastère. En 1241 plusieurs anciens condisciples d'Ejô deviennent disciples de maître Dôgen.

En 1243 maître Dôgen quitte tout d'un coup la capitale pour s'installer définitivement dans la province d'Echizen 越前 qui se trouve au nord de la capitale Kyôto, dans l'actuelle préfecture

A simplified border map of the old provinces



de Fukui.⁹ Le temple Yoshimine 吉峰 fut le premier lieu de séjour de Dôgen à son arrivée dans la province d'Echizen.

En 1244 maître Dôgen inaugure son second et dernier monastère qui est appelé le monastère du Grand Éveillé [大仏寺 Daibutsu-ji] et qui s'appellera ensuite le monastère de la Paix Éternelle [永平寺 Eihei-ji] en 1246.

Et en 1253, à l'âge de 53 ans, maître Dôgen s'éteint.¹⁰

Remarque sur son itinéraire spirituel :

Je ne peux pas entrer les détails et je souligne simplement quatre choses :

- pour père biologique Dôgen a eu un grand poète ;
- son premier maître est l'abbé Kôen de l'école Tendai qui est hautement scolastique ;
- son deuxième maître c'est Myôsen un maître de la lignée Rinzaï au Japon ;
- enfin son troisième maître c'est Tendô Nyojô un maître de la lignée Sôtô en Chine.

Voilà la complexité de l'itinéraire spirituel de maître Dôgen. Et dans le *Shôbôgenzô* il y a tous ces éléments. Et surtout pour comprendre ce qu'est le *Shôbôgenzô*, cette dimension de formation scolastique reçue à l'école Tendai ainsi que la dimension de la poésie japonaise sont absolument décisives.

Et pour maître Dôgen il n'y a qu'une voie, la grande voie des éveillés et des patriarches. Dans le chapitre *Butsudô* (la Voie de l'Éveillé) il dit : « la voix bouddhique doit être une ». Pour lui il ne doit pas exister dans la Voie de l'Éveillé d'appellations pour les écoles particulières y compris l'école du zen, et à plus forte raison pour les courants dans le zen (le sôtô, le rinzaï...).

Maître Dôgen n'est jamais sectaire. Dans les écritures qu'il relève, triture, transforme et interprète, il y a les corpus de toutes les traditions (petit Véhicule, grand Véhicule...).

Sa place dans la succession des générations.¹¹

Sur le plan historique, il y a d'abord 28 patriarches en Inde (Bodhidharma est le dernier), puis 23 générations en Chine jusqu'à Tendô Nyojô (il y a d'abord 6 patriarches chinois avec en premier Bodhidharma) mais Bodhidharma est compté deux fois donc il y a au total seulement 50 générations jusqu'à Tendô Nyojô. Maître Dôgen est donc de la 51^{ème} génération.

Le problème de la langue des citations.

Maître Dôgen était un immense savant mais il ignorait complètement le sanskrit et le pâli. Tout son travail d'exégèse du canon bouddhique (y compris Theravâda) se fait à l'intérieur même du corpus sino-japonais. C'est très important lorsqu'il s'agit de débats sur la traduction. On ne peut pas défendre tel ou tel choix de traduction en remontant jusqu'aux termes

⁹ La carte vient du site Hitomi Dever <http://www.hdever.com/achronologicaltable.html>

¹⁰ Les principales dates sont faciles à retenir puisque tous les dix ans quelque chose se passe : 1200 il naît ; 1213 il reçoit la tonsure ; 1223 il va en Chine ; 1225 il rencontre le maître de sa vie ; 1227 il revient au Japon ; 1233 il construit son premier monastère ; 1243 il s'installe dans la province d'Echizen, 1253 il meurt.

¹¹ Extrait du premier atelier sur *Hatsu.u* du 02/02/2013.

originaux en sanskrit ou en pâli puisque le plus souvent ça se travaille à l'intérieur de la sphère de la langue sino-japonaise.

Pour terminer cette parenthèse je donne une petite précision. Au Japon il y a pas mal de savants qui font l'étude du bouddhisme et grosso modo il y a deux courants qui sont presque inconciliables : il y a le courant sinisant (ou sinologue) et le courant indianiste. C'est-à-dire qu'il y a des savants qui travaillent à l'intérieur des écritures chinoises (et bien sûr japonaises), et d'autres savants qui vont jusqu'à l'origine en sanskrit ou en pâli et qui font des exégèses très poussées. Tous leurs travaux sont évidemment très valables, mais ils sont rarement d'accord !

Troisième partie : Le *Shôbôgenzô*

1°) La rédaction du *Shôbôgenzô*.

Le temps de la rédaction.

La rédaction du *Shôbôgenzô* s'étend sur 23 ans. Le premier fascicule est *Bendôwa* 辨道話 (Entretien sur la pratique de la Voie) – on peut en discuter puisqu'il est un peu à part –, il fut compilé en 1231. Le dernier fascicule c'est *Hachi dainin gaku* 八大人覺 (Les huit préceptes de l'homme éveillé) réalisé l'année même de la mort du maître c'est-à-dire en 1253. Mais là on ne tient compte que des 82 textes dont la date et le lieu de rédaction nous sont connus.

Je dis un mot concernant la chronologie de cette production du *Shôbôgenzô*.¹²

Le sommet de la production du *Shôbôgenzô* (qui correspond aussi au sommet de la pensée dôgénienne) est atteint dans les années 1242-1244. Pour la production du *Shôbôgenzô* on compte 50 textes dans ces trois années : 16 textes en 1242 ; 23 textes en 1243 ; 11 textes en 1244. Or du point de vue académique on compte 92 textes pour la totalité du recueil, donc cela fait plus que la moitié. Il faut voir qu'en 1243 maître Dôgen est dans un lieu transitoire, Yoshimine où il attend l'inauguration du nouveau monastère Daibutsu-ji 大仏寺 qui aura lieu au printemps 1244. Mais paradoxalement ce moment transitoire est le moment le plus fécond en ce qui concerne la production de *Shôbôgenzô* et également la puissance conceptuelle et métaphysique de la pensée de maître Dôgen.

Et à partir de 1245 maître Dôgen produit beaucoup moins de textes. Par exemple, après l'exposé de *Hatsu.u* (le Bol à aumônes) il n'y a que cinq textes réalisés pour le *Shôbôgenzô* (sans compter les textes non datés). C'est très peu puisque que maître Dôgen s'éteint en 1253 à l'âge de 53 ans, donc il ne lui reste que huit années à vivre. Je vois deux raisons dans cette diminution soudaine de la rédaction du *Shôbôgenzô*. D'une part, comme je viens de le dire, le maître vient de s'installer dans le nouveau et dernier monastère Daibutsu-ji. Donc il voulait consacrer presque la totalité de son énergie à la formation de ses nouveaux disciples, et à la consolidation de sa nouvelle sangha (sa nouvelle communauté). D'autre part quand on connaît vraiment chaque texte du *Shôbôgenzô*, on trouve le sommet de la réflexion dans les années 1242-1244 et j'ai l'impression que maître Dôgen avait dit tout ce qu'il avait à dire. En effet c'est un moine, ce n'est pas un écrivain ou un poète de métier. Donc il n'avait plus de raison de continuer à écrire.

¹² Extrait du compte-rendu du premier atelier sur *Hatsu.u* le 02/02/2013.